

suite et fin de FRÈRE JUBIN BLESSÉ

blessés ? nos infirmiers ne disent mot. On entend les machines donner à plein et l'arbre de couche ébranler le vaisseau mais en vain. On nous apprend que nous sommes empêtrés sur un récif et que l'eau pénètre, mais grâce aux cloisons étanches, on risque de s'en tirer. Faudra-t-il attendre qu'un navire vienne à notre secours ? Enfin, après une heure d'effort qui parut longue, on l'imagine, le vaillant navire parvint à se dépêtrer (au sens propre, de petra, pierre) et reprit la direction de Salonique. Quelques jours après, suffisamment radoubé, il put enfin repartir pour la douce France.

« J'étais dans la vaste salle des grands blessés lorsque je vis un de mes voisins devenu soudain très pâle appeler d'une voix faible. Une profonde blessure s'était ouverte et le malheureux baignait dans son sang. Un sergent blessé grièvement à la tête appelait sa mère et gémissait sans cesse. J'essayai de consoler un autre qui, blessé au ventre et condamné, appelait vainement l'infirmier. L'aumônier et le pasteur nous visitaient et nous prêtaient des livres. Il y eut 6 décès durant la traversée. En mer, les militaires décédés sont immergés après les prières liturgiques » (p. 83).

HOSPITALISÉ A TOULON

« C'est à Toulon que le 5 décembre nous débarquâmes sur le sol natal. J'eus la chance d'être hospitalisé près de la gare, au Collège des Pères Maristes, transformé en hôpital bénévole, le seul où les sorties fussent

autorisées. 2 fois par semaine, on nous donnait des billets de cinéma gratuits. J'allais voir un compatriote de St Sym à l'hôpital de St Mandrier ; un (autre) camarade à l'hôpital de la Seyne (grand collège des Maristes) et **Mr Coy** de St Sym, employé à l' Arsenal où il mourut intoxiqué (voir encadré). Je vis aussi le **frère de la sœur Vincent, J. Vachon**, soldat au Mourillon (=quartier de l'Est de Toulon) (p.83).

UNE PLAIE SUPPURANTE

« Tous les 2 ou 3 jours, on renouvelait le pansement de ma plaie suppurante, un vrai cratère dont on brûlait les bourgeonnements irréguliers ; la cicatrisation en fut achevée vers Noël. « Le régime était bon. Avant j'atteignais, habillé 80 kg et actuellement, je me contente de 67. L'aumônier de l'hôpital ne nous visitait jamais ; à sa messe du dimanche, nous étions 2 ou 3 soldats. Un blessé de ma salle tomba foudroyé par une embolie en se levant pour la première fois. Si agréable que fut le séjour sur la petite Côte d'Azur, chacun attendait sans trop de patience la Convocation du Conseil de réforme que l'on passait au grand hôpital militaire de Ste Anne sis au milieu des pins. En attendant, ceux qui étaient guéris étaient transférés dans des villas particulières devenues maisons d'accueil. Je fus placé à la villa des Fleurs au Mourillon, au sud de la ville, qu'habitait avec les siens Mr Figarella, officier de marine d'origine corse. Nous étions de 12 à 15 camarades, près de la plage et tout à fait en famille. Le salon avait été transformé en dortoir et salle à manger et l'on était bien nourri.

La patronne me pria de l'accompagner à un service funèbre, ce que j'acceptai volontiers ; une dame me chargea de recruter des camarades pour la messe dominicale.

Réformé à 65% d'invalidité en mars 1916, je rentrai à St Genis Laval (p. 84). » D'après sa fiche Matricule, Jacques Goy a été « admis à la pension de retraite par Décision ministérielle du 12 mai 1917. » Le 13 avril 1932, la Commission de réforme de Lyon, réexaminant le montant de sa pension d'invalidité, lui accorda une pension de 100%.

« Je n'étais pas encore démobilisé termine frère Jubin dans ses « Souvenirs » que je reçus de pressantes sollicitations pour me charger de l'école libre d'Anse puis de celle de St Symphorien après le décès du bon Mr Moine. J'acceptai de remplacer provisoirement ce dernier et en soutane, malgré l'insistance de l'insinuant frère Rajon, provincial. Je ne continuai pas à la rentrée d'octobre et fut envoyé à Grugliaco (Italie) pour 6 mois de grand noviciat, en congé à la Superga qui domine Turin et le cours du Pô ? ... (p. 84-85) .

GÉNÉALOGISTE ET HISTORIEN

Frère Jubin ne sera jamais renvoyé hors d'Europe. En France, il occupera les postes de recruteur et d'enseignant, jusqu'en 1925 où la congrégation des Frères Maristes le considérera comme « retraité à St Genis » Il a alors 45 ans. C'est sans doute à partir de cette date qu'il a pu se consacrer à ses tâches de généalogiste et d'historien et nous laisser de nombreux et précieux carnets.

« MONSIEUR COY »

Il s'agit de Firmin Coy, « ferblantier », grande rue. Le Coq Pelaud lui a consacré son numéro 87. Il est mort en effet à l'hôpital de Toulon le 24 septembre 1916 suite de « maladie non imputable au service » d'après sa fiche de décès officielle. Pour le frère Jubin, il est mort « intoxiqué ». Il travaillait à l' Arsenal et s'il faisait des obus, il manipulait de la mélinite, une substance chimique très dangereuse.

A PROPOS DES « SOUVENIRS »

Les souvenirs du Frère Jubin débutent à partir de la fin de son noviciat (avril 1898). Ils couvrent d'abord sa période

d'enseignant avant la guerre de 14 : en France, en Turquie, au Liban et en Palestine. Ils se poursuivent avec sa période de guerre d'août 1914 à mai 1916. Ils s'achèvent avec la période du retour chez les Frères maristes.

Un cahier d'écolier de 96 pages est le support de ces « Souvenirs ». Ils ont été rédigés à partir du 3 février 1953, comme il est indiqué au bas de la page 1. A la page 41, frère Jubin évoquant une rencontre de 1908 à Jérusalem avec des dominicains de l'Ecole Biblique, écrit : « Je causais avec le Père Abel tué en auto en 52. » Frère Jubin a donc écrit ses « Souvenirs » les dernières années de sa vie. Il est mort en 1956.

LIBRAIRIE LES SENS DES MOTS

54, grande rue, St-Symphorien-sur-Coise - 04 78 44 41 99. sens-des-mots@orange.fr

CES LYONNAIS QUI ONT FAIT L'HISTOIRE

de Claude Ferrero (octobre 2020, 19,90 Euros)

Epoustouflante, la vie de ces 50 explorateurs, écrivains, peintres, révolutionnaires, sportifs, hommes politiques, scientifiques ou artisans Lyonnais se lit comme un véritable roman.

LE COQ PELAUD

N° ISSN 0754-3454

N° SIREN 802 218 708

ASSOCIATION LE COQ PELAUD

184, Bd Grange-Trye

69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction : Paul GRANGE

06 79 71 73 41

Mail : citescopie@orange.fr